



12ho8 à l'est de Bucarest

Corneliu Porumboiu

Lundi 13 mai 2024 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/12 ANS

Générique: RO, 2006, Coul., DVD, 1h29, vo st fr
Interprétation: Mircea Andreescu, Teodor Corban, Ion Sapdaru

Au début de "Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte", Karl Marx observe avec justesse que l'histoire se répète d'abord comme une tragédie, puis comme une farce. Il a oublié d'ajouter que la commémoration de l'histoire peut élever la farce à un niveau d'absurdité tout à fait nouveau. C'est du moins l'une des idées offertes par le premier long métrage du réalisateur roumain Corneliu Porumboiu, 12ho8 à l'est de Bucarest, remarquablement drôle.

12ho8 à l'est de Bucarest selon A.O. Scott pour le New York Times

"Y a-t-il eu, ou n'y a-t-il pas eu, une révolution dans notre ville ?" Cette question (résumée dans le titre roumain du film, "A Fost sau n-a fost ?") est posée par Jderescu (Teo Corban), animateur d'une émission de télévision qui a rapidement réuni un panel de personnes insignifiantes pour revenir, 16 ans plus tard, sur les événements du 22 décembre 1989. Leur ville, Vaslui, où Porumboiu a grandi, est dépeinte, non sans affection, comme un endroit terne et délabré où il est difficile d'imaginer qu'il se passe quelque chose.

jour-là, il y a effectivement eu une révolution en Roumanie. Quelques minutes après midi, Nicolae Ceausescu a renoncé au pouvoir lors de l'une des dernières et des plus violentes révoltes populaires de cette année-là contre le régime communiste en Europe de l'Est. Mais que faisaient les gens de Vaslui ? Étaient-ils, comme leurs concitoyens de Bucarest et de Timisoara, des agents héroïques du changement, qui déferlaient dans les rues en dé fiance d'un dictateur ? Ou étaient-ils passivement emportés par les événements historiques, comme des miettes poussées par un vieux balai ?

"12ho8 à l'est de Bucarest", lauréat du prix du meilleur premier long métrage à Cannes en 2006, offre une vision décidément terre-à-terre de l'histoire roumaine. Jderescu, qui déteste toute mention du fait qu'il était ingénieur textile avant de passer à la télévision, est un personnage vaniteux et prétentieux, qui aime préfacier ses banalités à l'antenne de références à Platon et Héraclite. Ses invités lors de l'émission spéciale du 16e anniversaire sont un enseignant alcoolique et criblé de dettes, Manescu (Ion Sapdaru), et Piscoci (Mircea Andreescu), un retraité surtout connu pour jouer le Père Noël lors de fêtes pour enfants.

Bien sûr, personne ne contesterait qu'en ce

Manescu prétend avoir été à l'avant-garde des

événements de 1989. Il insiste pour dire qu'avec quelques amis (qui sont tous commodément décédés ou émigrés depuis leur moment de gloire), il a marché sur la place de la ville bien avant midi. Les appelants à la station contestent son récit, parmi eux un supposé ancien membre de la police secrète de Ceausescu qui menace de poursuivre la station en justice si son nom est à nouveau mentionné.

La première moitié suit les trois principaux personnages à travers les affaires mesquines d'une journée ordinaire. Piscoci cherche un costume de Père Noël. Jderescu prend son petit-déjeuner avec sa femme et un rendez-vous avec l'une de ses productrices. Manescu touche son salaire, paie certains de ses créanciers et emprunte plus d'argent à un commerçant qu'il avait insulté dans un bar la veille. Quand ils se réunissent en studio, le film se transforme en une parodie tranquille et hilarante de la production vidéo à petite échelle. L'ambiance désinvolte et dégonflée qui imprègne le film est aussi son principal point satirique. En tant qu'idéologie, le communisme promettait non seulement un meilleur modèle de société, mais aussi un tout nouveau genre de personne. Les révolutions qui ont percé cette fantaisie représentaient donc, au moins en partie, un triomphe de la même vieille chose, la revanche d'une conception imparfaite, chancelante et anti-utopique de l'humanité contre un perfectionnisme totalitaire. En réponse à la question de Jderescu, alors, le film de Porumboiu suggère qu'il n'y a pas eu de révolution parce que les faits ternes et basiques de la vie humaine — incarnés par la

comédie de Jderescu, Piscoci et Manescu, au style beckettien impassible — résistent au changement dramatique.

Traduction par Anna-Palmira Haldemann

Source: <https://www.nytimes.com/2007/06/06/movies/o6scot.html>

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

Il était une fois... la révolution (Sergio Leone, 1971)

Le 27 mai à 20h | Auditorium Ardit

